# The Rape of Europe : Lumière sur Maxim Kantor

**Auteur :** Anissa Bekkar

**Date :** 30 juin 2022



Montée en réaction à la guerre en Ukraine, *The Rape of Europe* donne la parole à l'artiste russe **Maxim Kantor**, féroce contempteur de Poutine.

Re?agissant a? l'invasion de l'Ukraine, de nombreuses institutions culturelles bouleversent leur programmation en mettant a? l'honneur des artistes du pays. Souhaitant participer a? l'e?lan de solidarite?, le Muse?e national d'Histoire et d'Art se heurte a? un double e?cueil. Ses collections ne per- mettent pas d'organiser une telle exposition et le contexte ge?opolitique empe?che tout emprunt d'œuvres. Pour affirmer son soutien aux victimes du conflit, la structure choisit de collaborer avec Maxim Kantor (ne? en 1957), connu pour ses positions anti-Poutine. Peinture, dessin, litte?rature : le Moscovite de?cline les techniques et les me?diums pour de?noncer la « *ne?o-fe?odalite? de la Russie.* » E?mergeant dans l'*underground* au de?but des anne?es 1980, il fonde le groupe de peintres Krasnyj Dom (La Maison rouge), s'imposant en une de?cennie sur la sce?ne dissidente. Croisant tableaux et esquisses re?alise?s entre 1992 – anne?e ou? il quitte de?finitivement la Russie – et 2022, l'e?ve?nement luxembourgeois met en lumie?re un univers

artistique nourri par l’engagement ide?ologique.

Depuis ses de?buts, le plasticien joue avec les codes de la satire, sa conception de la beaute? e?tant intimement lie?e a? la dimension e?thique et morale de son art. Couleurs criardes, sce?nes de violence, corps nus et de?charne?s : son style de?range, cre?e la confusion, voire le malaise. Ce co?te? outrancier est assume? et revendique? : « *C’est un cri qui interpelle le spectateur. Je veux qu’il s’interroge, quitte a? le choquer profonde?ment* », explique- t-il. Son outil de pre?dilection reste la caricature, dont il use et abuse notamment pour croquer le locataire du Kremlin. En quarante ans de carrie?re, son esthe?tique inspire?e par le re?alisme van goghien a ne?anmoins e?volue?, ses productions se peuplant de?sormais d’animaux et de cre?atures e?tranges. Plusieurs re?alisations en te?moignent, comme Hommage a? de?construction (2010), figurant un corbeau entoure? d’une myriade de pa?les silhouettes humaines ensanglante?es. Spe?cialement peinte pour l’occasion, *The Rape of Europe* (2022) confirme le glissement vers le surre?alisme avec une composition foisonnante et fantaisiste. Sur le seuil d’une cathe?drale de?vore?e par les flammes, un gobelin arrache de son socle une statue vivante coiffe?e de serpents, sous les ge?nuflexions de porcs et de rats. « *Peindre des visages ne me suffit plus pour traduire la re?alite? de la nature humaine. Les be?tes permettent de mieux la saisir* », re?sume-t-il. Lorsqu’on lui demande si, a? l’instar de *La Ferme des animaux d’Orwell*, ses spe?cimens annoncent une re?volution a? venir, il re?pond sans ciller : « *C’est la seule issue.* »

---

**Au MNHA (Luxembourg) jusqu'au 16 octobre**
**mnha.lu**